



Yael Abecassis
Theo Ballmer
Keren Gitai



avec les voix de
JEANNE MOREAU
HANNA SCHYGULLA
AMOS GITAI

LULLABY TO MY FATHER

UN FILM REALISE PAR AMOS GITAI





DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
55, rue de la Mare 75020 Paris
Tél. 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE
Agnès Chabot
5 rue Darcet 75017 Paris
Tél. 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2012
Venezia 69 - Out of Competition

AGAV FILMS, ARTE France CINEMA et EPICENTRE FILMS présentent

LULLABY TO MY FATHER

Un film réalisé par Amos Gitai

Durée : 1H27

2012 - France / Israël / Suisse - numérique - couleur - HD - 1.85 - 5.1 - Visa n° 127 924

AU CINEMA LE 16 JANVIER

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.epicentrefilms.com

SYNOPSIS

« Le film entrelace événements historiques et souvenirs intimes. J'observe la façon dont l'architecture représente les transformations de la société et ceux qui donnent forme à cette architecture.

Nous suivons le parcours de Munio, mon père, né en 1909 en Silésie, en Pologne, fils d'un métayer d'un junker prussien. A l'âge de 18 ans, Munio part à Berlin et à Dessau pour aller rencontrer Walter Gropius, Kandinsky et Paul Klee au Bauhaus. En 1933, le Bauhaus est fermé les nazis, qui accusent Munio de trahison envers le peuple allemand. Munio est emprisonné, puis expulsé à Bâle. Il part pour la Palestine. A son arrivée à Haïfa, il entame une carrière d'architecte et il adapte les principes européens modernistes au Moyen Orient.

Le film est un voyage à la recherche des rapports entre un père et son fils, architecture et cinéma, histoire d'un parcours et fragments de souvenirs intimes. »

Amos Gitai



MIËS VAN DER ROHE · BERLIN W35 · AM KARLSBAD 24 · FERNRUF: B2LÜTZOW 9667

den 7. August 1931

Zeugnis

für Herrn Munie Weinraub.

LULLABY TO MY FATHER - MUNIO WEINRAUB GITAÏ (1909-1970)

Munio mon père
Comme ceux de sa génération
Appliquait à son architecture
La notion de modestie, de retenue
D'obéissance au projet collectif
C'est aussi cela, la tradition Bauhaus
Et pas seulement les bâtiments orthogonaux.

Imaginons que je développe un projet de film
Qui s'appuie sur sa biographie
Et aussi sur la géographie
Et sur la géométrie architecturale.
Je voudrais tisser les liens entre les mouvements
Historiques et politiques
Qui ont créé et façonné
Le langage minimaliste, factuel ;
Ce sont les conséquences de la rationalisation du design
Et de la révolution technologique
Qu'ont connues toutes les grandes villes comme Berlin
Au siècle précédent –
La période qui nous occupe –
Berlin, sorte d'agglomérat de bourgades prussiennes
Avait besoin d'une unité de style
D'une logique industrielle ;
Et le début de la réflexion sur
L'habitat pour les masses
Dans le contexte de la culture de masse
Comme celle de Benjamin, Adorno, Marcuse
Dans une autre ville, Francfort, mais à la même époque,
La création d'une théorie
Et son iconographie architecturale.



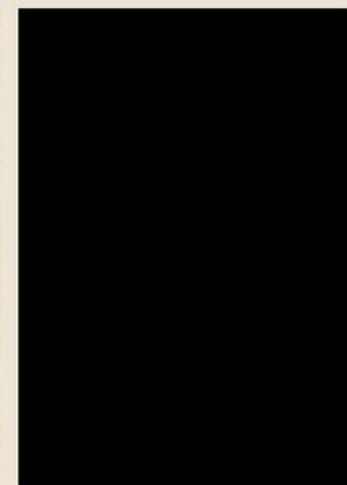
Et comment se fait-il qu'il n'y soit pas parvenu
Il - je veux dire Mies van der Rohe -
Et que les nazis n'aient pas approuvé son projet
Pour le quartier général du parti à Munich.
Donc ce qui a sauvé Mies du point de vue de l'Histoire
C'est le goût des nazis pour le kitsch et le monumental.

Pour en revenir à Munio,
Il est arrêté, battu, on lui casse les dents
Et il est relâché grâce au père de sa petite amie non juive
Des amis l'aident à passer la frontière Suisse jusqu'à Bâle
La ville où Herzl avait tenu le premier Congrès sioniste.

Mais c'était avant, en 1897
C'est à Bâle que Herzl avait parlé de la création d'un Judenstaat,
Un État juif moderne et laïque
Et rêvé de Haïfa comme d'une grande ville portuaire
Sans rabbins ni militaires
Comme d'une ville industrielle. Une ville moderne
Semblable à celle que Munio essaiera de dessiner 40 plus tard
Après avoir fui l'Europe sur le pont d'un bateau
A peu près au moment où les Suisses commencent à renvoyer les Juifs allemands
En Allemagne.

Munio pense qu'il est temps de partir vers l'Est et d'essayer autre chose.
De construire l'industrie dans la baie de Haïfa celle de Herzl
De faire des plans de kibboutz et des dortoirs d'enfants pour l'éducation collective
Pour ceux qui veulent créer un homme nouveau presque du réalisme socialiste
Et aussi de dessiner des HLM pour ceux
Qui vont dans peu de temps se sauver d'Europe et d'Afrique du Nord.

Munio est là, avec son chapeau mou
Son costume tout simple et sa cravate assortie à son costume
Dans la chaleur de la Terre d'Israël
Comme un immigrant.



Städtische Kunstgewerbeschule Frankfurt am Main

Frankfurt am Main, 16. Dezember 1933.
Rosa Mainzerstraße 47 Fernsprecher 24594, 28541/2, Stadtbau 738

In der Anlage erhalten Sie eine Bestätigung über die
Dauer Ihres Besuches unserer Anstalt. Ein Zeugnis können wir
im Hinblick auf die Gründe, die zu Ihrer Ausscheidung führ-
ten, nicht erteilen.

Heil Hitler !

Herrn
Munie Weinraub
Z ü r i c h

St. Annagasse 17

W. H. H.



Il est tout à fait clair qu'il vient d'ailleurs, et
Il prononce une conférence
Devant qui ?
Des ouvriers du bâtiment, il leur parle des principes
Du modernisme, et des briques comme modules de base
Puis il voyage dans la vallée de Jezréel et dans la vallée du Jourdain
Pour dessiner des réfectoires pour les kibboutz de Hashomer Hatsaïr

Les kibboutzniks ont beau être innovants en bien des domaines
Et courageux
Ils sont très conservateurs en matière d'architecture.
Ils n'aiment pas l'architecture orthogonale et ses toits plats
Dans un sens, cela leur évoque les villages arabes
C'est-à-dire quelque chose de bien inférieur
Ils préfèrent l'image pastorale
Des petites bourgades et des shtetls avec leurs toits en tuiles rouges.

Que vont faire des architectes audacieux dans ce contexte révolutionnaire
Conservateur ? Une énigme.

Mais Munio et ses amis ont réussi en partie
Et c'est pourquoi l'iconographie architecturale de cette période est
moderne.

Ils ont gravé dans la mémoire collective
La simplicité dépouillée du design, l'absence d'ornements
A la différence de ce qui se fait actuellement chez nous
Tout le monde, hommes, femmes, enfants
Considère qu'il faut une kippa au sommet d'un immeuble juif
En quoi est-ce un motif juif, une kippa ou une coupole ?
Mais de nos jours, en tout cas à Jérusalem,
Il y a de plus en plus de coupoles et de kippas, à maints égards.

En quarante-huit, c'est la création de l'Etat d'Israël
Un événement important qui définit de nouvelles frontières
Et aussi celles de notre conscience.
Et les réfugiés palestiniens sont nombreux
Mais c'est une autre histoire qui continue
Et doit continuer à nous occuper aujourd'hui.



Le nouvel Etat crée un ministère du logement dirigé par Golda Meïr
Elle nomme Munio à la tête du département d'architecture du nouvel État
Tout en lui faisant observer qu'il n'a pas sa carte du parti.

C'était l'usage

Un usage encore en vigueur aujourd'hui dans de nombreux endroits.
Mais Munio et sa génération parviennent à définir
Les critères urbains et architecturaux du nouvel État
C'est aussi le moment de dessiner Yad Vashem
Et l'Université hébraïque à Givat Ram, Jérusalem
Et les bateaux pour faire venir des passagers
Qu'Israël reçoit de l'Allemagne à titre de compensation partielle
Et le site du gouvernement à Jérusalem
L'année même de ma naissance.

Tous les plans n'étaient pas réalisés
Et la plupart des bâtiments de cette période ne seront pas conservés
Cette activité va se poursuivre jusqu'en mille neuf cent soixante-sept
Une année qui n'a que six jours, croit-on
Parce que c'est le nom de la guerre qui éclata en juin
En plein milieu d'année.

Mais revenons 7 ans plus tôt
Cette année-là Munio ouvre une nouvelle agence
Et fidèle aux bonnes vieilles traditions il décide une fois de plus
De dessiner un réfectoire pour un kibboutz Kfar Masaryk.
Ce kibboutz où 10 ans plus tard
C'est-à-dire en 1970 le 24^e jour du mois de septembre
Il mourra et sera enterré à Kfar Masaryk.

Le cimetière est situé dans les champs
Il donne sur l'horizon
Encore une image presque réaliste socialiste
Le rêve d'Herzl d'un juif cultivant sa terre et y mourant.



Donc Munio, en 1960, se rend à Kfar Masaryk,
Malade de fatigue des dernières années
Et il relève le défi de donner forme et contours à cette création originale du
kibboutz
Le réfectoire.

Originale, car les kibboutz voulaient remplacer la religion par une
autre forme de communauté
Donc c'est le réfectoire, et non la synagogue, qui permet d'instaurer une
routine quotidienne,
Après tout il faut bien que les gens se nourrissent plusieurs fois par jour,
C'est le lieu où se réunissent les comités du kibboutz
qui gèrent toutes les affaires de la communauté
C'est le lieu des célébrations, des jours de fêtes, des représentations théâ-
trales et des projections de films
C'est l'endroit où se trouvent les boîtes à lettres de tous les membres
Et c'est la multiplicité même des fonctions de ce bâtiment
Qui représente un défi pour l'architecte.

La construction commence en 1963 et dure presque 4 ans.
Le bâtiment est achevé en 1967
Cette année qui dure seulement 6 jours, croit-on
A cause du nom de la guerre qui éclata en juin
En plein milieu d'année.

Munio n'a plus que 3 ans à vivre
On lui a découvert une forme rare de cancer du sang, de leucémie.
Alors il décide d'hébraïser son nom en Gitai
A partir de la racine « gat », pressoir
Et de « banai », maçon
C'est-à-dire l'ouvrier qui porte des raisins au « gat »
Et en fait du vin
Ou celui qui porte des olives au « gat »
Pour produire une huile d'olive pure
Bien sûr, c'est un procédé qui exige de presser très fort

L'olive ou le raisin
Pour en faire un liquide pur distillé, unique.

Mais cette année-là, le visage de l'architecture israélienne change également
Après la conquête du nouvel empire
Les architectes israéliens
Adoptent un style que les Britanniques appellent
C'est vraiment le terme technique, brutal architecture
Des citadelles sont élevées en Cisjordanie
Une architecture brutale en béton armé apparent
Il est de bon ton, à l'époque, de mépriser
La fragile architecture minimaliste
De la génération précédente

L'Ange de la Mort libère Munio de ses souffrances
Et de la nécessité de collaborer – oui, collaborer
Avec une nouvelle architecture agressive.

Amos Gitai





F I C H E A R T I S T I Q U E

Voix	Jeanne Moreau Hanna Schygulla
Actrice	Yaël Abecassis
Témoins	Theo Ballmer Keren Gitai
Violons	Astrid Leutwyler, Paula Hedvall, Zoe Keating
Procès	Torsten Ranft - Le Juge Ahmad Masghara - L'avocat

F I C H E T E C H N I Q U E

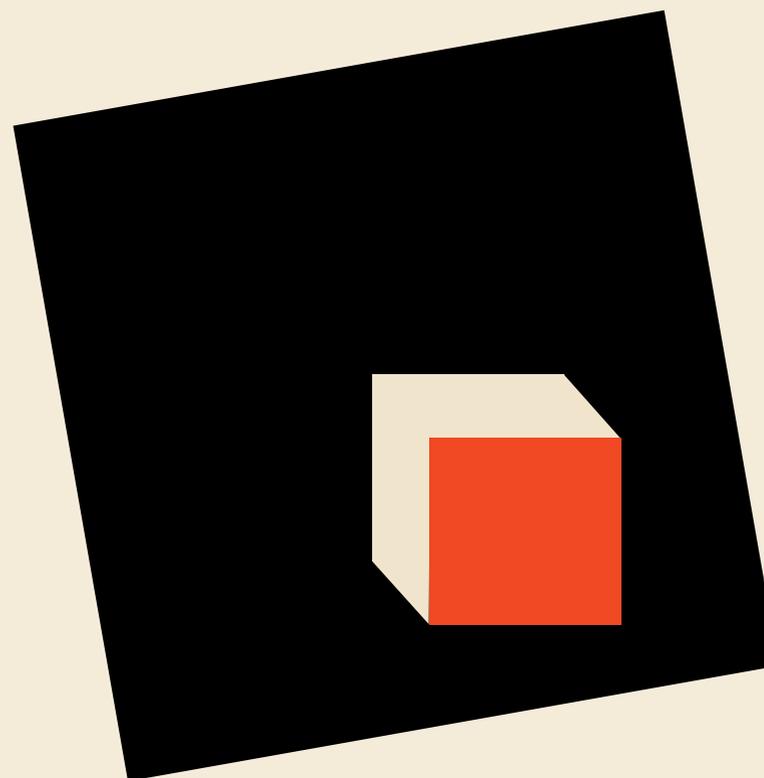
Ecrit et réalise par	Amos Gitai
Photographie	Renato Berta Giora Bejach Gabriele Basilico Richard Coppans Amos Gitai
Son	Michel Kharat Alex Claude Yisrael David
Musique	Zoe Keating Abel Ehrlich
Montage	Isabelle Ingold
Production	Laurent Truchot Michael Tapuach Alexandre Iordachescu Enzo Porcelli Amos Gitai
Recherches	Rivka Gitai
Premiers Assistants	Marieke Staub Ivonne Dippmann Haim Rinsky
Conseillères artistiques	Sari Turgeman Marie-José Sanselme
Ingenieur du son - bruitage	Sebastian Stroux

Un film produit par Agav Films.
En coproduction avec Arte France Cinéma, Elefant films,
Achab films, Hamon hafakot, Agav hafakot.
Avec la participation du Centre National du Cinéma et de
l'image animée, Arte France, Rai Tre - Rai Cinema.
Avec le soutien de the Rabinovich Foundation for the arts -
Cinema project, Cultural Administration Israel of ministry
of culture and sport, The Israeli Film Council.

AMOS GITAÏ - FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2012 LULLABY TO MY FATHER
2010 ROSES À CRÉDIT
2009 CARMEL
2008 PLUS TARD, TU COMPRENDRAS
2007 DÉSENGAGEMENT
2005 FREE ZONE
2006 NEWS FROM HOME, NEWS FROM HOUSE (Documentaire)
2004 TERRE PROMISE
2003 ALILA
2002 KEDMA
2001 EDEN
2001 WADI GRAND CANYON (documentaire)
2000 KIPPOUR
1999 KADOSH
1998 YOM YOM
1998 ZION, AUTO-ÉMANCIPATION (documentaire)
1998 UNE MAISON À JÉRUSALEM (documentaire)
1998 TAPUZ / ORANGE (documentaire)
1997 KIPPOUR, SOUVENIRS DE GUERRE (documentaire)
1997 GUERRE ET PAIX À VESOUL (documentaire coréalisé avec Elia Suleiman)
1996 MILIM (documentaire)
1996 L'ARÈNE DU MEURTRE (documentaire)
1995 DEVARIM
1994 DONNONS UNE CHANCE À LA PAIX (documentaire)
1994 AU NOM DU DUCE / NAPLES ROME (documentaire)
1993 LE JARDIN PÉTRIFIÉ

1993 DANS LA VALLÉE DE LA WUPPER (documentaire)
1991 WADI, DIX ANS APRÈS (documentaire)
1991 GOLEM, L'ESPRIT DE L'EXIL
1990 NAISSANCE D'UN GOLEM. CARNET DE NOTES
1989 BERLIN JÉRUSALEM
1987 BRAND NEW DAY (documentaire)
1986 ESTHER
1984 BANGKOK-BAHREIN, TRAVAIL À VENDRE (documentaire)
1983 ANANAS (documentaire)
1982 JOURNAL DE CAMPAGNE (documentaire)
1981 WADI (documentaire)
1980 BAIT / LA MAISON (documentaire)



A l'occasion de la sortie de LULLABY TO MY FATHER CARMEL, premier volet du dyptique, sera de retour sur les écrans

ECHOS DES GUERRES PASSEES POUR UN ISRAELIEN CONTEMPORAIN

Carmel est un poème cinématographique dense, parfois impénétrable, où s'entrecroisent des réminiscences personnelles et des fragments de l'histoire israélienne. Amos Gitai a donné à son film le nom du mont surplombant Haifa, sa ville natale.

Le film montre à quel point la vie du cinéaste de 59 ans - de deux ans le cadet de l'Etat d'Israël - est inextricablement liée à l'histoire de son pays déchiré par les guerres. Pour quiconque ignorerait son oeuvre ou son statut de réalisateur israélien majeur, le film est quelque peu ardu. Nombre de scènes arrivent sans introduction ni explication. Tantôt, des membres de sa famille apparaissent dans leur propre rôle, tantôt ils sont incarnés par des acteurs. Le film se développe tel un monologue intérieur, une chaîne associative de souvenirs qui ne s'embarrasse guère d'enchaînements narratifs.

Né en 1950, Amos Gitai a fait la Guerre de Kippour en 73. Dans le film, on le voit revenir sur un champ du plateau du Golan où s'était écrasé son hélicoptère touché par un missile syrien. Il y fait le récit détaillé du crash. Homme de gauche, il a eu des ennuis avec les autorités à la suite de la censure partielle de son documentaire *Journal de campagne* qui, en 1983, portait un regard critique sur la guerre du Liban. Il a dû quitter le pays et s'est installé à Paris pendant dix ans. Bien que n'étant pas un film ouvertement politique, *Carmel* est une expression passionnée de l'angoisse du cinéaste de vivre dans un pays en état de guerre permanent. Une scène qui le montre en conversation avec un homme dans une station-service, chacun parlant sans écouter l'autre, évoque ainsi un climat politique où des individus aux convictions opposées et affirmées sont enfermés dans des dialogues de sourds. Mais ce film est aussi une chronique familiale impressionniste et tendre. La caméra s'attarde sur le beau visage de Keren Gitai, la fille du réalisateur, tout comme elle nous rend témoins

d'une rencontre aussi brève qu'intense entre lui et son fils Ben, soldat israélien, sur fond de hip-hop furieux. Une grande douceur se dégage du film lors de la lecture de lettres écrites par Efratia, la mère d'Amos, décédée il y a cinq ans. Lues tour à tour par Rivka, l'épouse du cinéaste et par l'actrice Keren Mor, elles regorgent de souvenirs et de descriptions de voyages qui dépeignent une cosmopolite au coeur débordant d'amour pour sa famille. Vers la fin du film, la lecture des lettres s'accompagne de photos d'un clan familial joyeux, paraissant peu soucieux de la guerre. En somme, *Carmel* est un dialogue entre guerre et paix. Il s'achève sur une note au désespoir assourdissant, portée par le chant des membres d'un groupe de punk-rock, HaYehudim : "Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?" Hurlent-ils dans un désarroi croissant. Il n'y a pas de réponse.

Stephen Holden / The New-York Times / le 13 janvier 2010

Un film écrit et réalisé par Amos Gitai

Avec Keren Mor, Ben Gitai, Keren Gitai, Assi Dayan, Rivka Gitai, Amos Gitai

Voix : Jeanne Moreau, Jérôme Koenig, Samuel Fuller

Photographie Stefano Falivene - Son Michel Kharat - Montage Isabelle Ingold

Producteurs Laurent Truchot, Amos Gitai, Michael Tapuach,
François Sauvagnargues (ARTE France) avec la participation du CNC



AU CINÉMA LE
16.
JANVIER